HISTOIRE GÉNÉRALE

DE

L'ÉGLISE.

LIVRE DIXIÈME.

DEPUIS LA CHUTE DE L'ARIANISME, EN 378, JUSQU'À LA MORT
DE THÉODOSE, EN 395.

Si l'impiété trouve souvent des protecteurs parmi les puissances du siècle, la Providence y ménage aussi à la religion de solides appuis et de zélés défenseurs. Valens avait tout bouleversé dans l'église d'Orient : nous y verrons bientôt le calme rétabli par un empereur qui, avec autant de bonté et de droiture que le grand Constantin, eut moins de facilité, le discernement plus sûr, ou du moins plus conséquent et plus efficace. Tel fut le grand Théodose, qui, destiné à épurer la société chrétienne du mélange des idolâtres et à la guérir de la contagion d'hérésies non moins impies, avait besoin de qualités supérieures, ou mieux soutenues que dans le premier libérateur de l'Eglise, qui n'avait été chargé, pour ainsi dire, que de l'ébauche de cette grande œuvre. Le Seigneur, dans ses desseins de miséricorde, donna d'abord ce prince selon son cœur à l'Orient, où le mal était extrême, puis il le préposa au gouvernement de tout le monde chrétien.

L'église de Constantinople se trouvait dans l'état le plus déplorable, depuis quarante ans que les Ariens y dominaient, sous deux empereurs hérétiques, dont l'un avait succédé à l'autre presque immédiatement. Une infinité de sectaires y dévastaient la bergerie du bon Pasteur; et le petit nombre des ouailles fidèles n'avaient point alors de guide à leur tête. Aucun certainement n'était plus propre à recueillir ou à relever ces ouailles désolées de la dispersion, que le sublime et profond docteur Grégoire de Nazianze. Sa vertu éprouvée, aussi bien que sa doctrine et son éloquence, lui avait acquis la plus haute réputation. Il était évêque, mais sans diocèse; et il vivait dans la retraite, en Séleucie, près des chastes dépouilles de la première des martyres, sainte Thècle, pour qui il